

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 13 (1940-1941)

Heft: 9

Artikel: Jeunesse et sports

Autor: Oguey, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-850653>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lassen die Jungen so heranwachsen, wie es ihnen paßt, setzen sie allen Strömungen und allen Einflüssen aus. Diese Gleichgültigkeit ist schuldhaft und gefährlich. Ich weiß sehr wohl, daß ein erster schüchterner Schritt — übrigens nicht ohne Schwierigkeiten — soeben gewagt wird: Der militärische Vorunterricht. Weil es nichts Besseres gab, habe ich das Projekt in den eidgenössischen Räten unterstützt. Aber wo in der Welt erreicht man in solchen Dingen mit 40 Stunden pro Jahr sein Ziel? Ich bin überzeugt, daß wir viel weiter gehen müssen und schlage folgendes Programm vor: Vom 16. bis zum 20. Altersjahr (oder bis zur Rekrutenschule) muß jeder junge Mann einer Sektion des Eidg. Turnvereins angehören und dazu angehalten werden, mindestens einen Abend pro Woche Körperertüchtigung zu treiben; darüber hinaus soll jeder zweite Samstag-Nachmittag dem Sport und kurzen Vorträgen über nationale Belange, die von bestausgewiesenen Kräften erteilt werden, gewidmet sein. Jedes Jahr würden zuerst regionale, dann kantonale und schließlich schweizerische Wettbewerbe die besten von ihnen (jeder Jahrgang als eigene Klasse) belohnen. Aus dieser Auswahl würden dann die Nationalmannschaften zusammengestellt, welche vom Staat großzügig unterstützt würden, also nicht mehr von den bisherigen spärlichen Zuwendungen leben müßten. Auf diese Weise würde die Schweiz bei den Olympischen Spielen und internationalen Wettkämpfen wieder durch Equipen vertreten, welche wirklich aus der Elite herausgezogen und gut ausgebildet wären, so daß wir uns nicht mehr vor neuen und schmerzlichen Niederlagen zu fürchten brauchten.

Drei verschiedene Sportarten müssen wegen ihrer militärischen Bedeutung ganz besonders gefördert werden: Das Schießen, der Alpinismus und der Skisport. Um ihnen aber wirklich vorwärts zu helfen, genügt es nicht, auf den Banketten sportlicher Veranstaltungen schöne Reden zu halten. Sie müssen praktisch regelrecht begünstigt werden, indem z. B.

unbemittelten jungen Leuten gratis Gewehre, Munition und Skis zur Verfügung gestellt werden. Auch die freie Fahrt zu den Uebungsplätzen muß ihnen zugesichert werden. Wir glauben jetzt schon sagen zu können, daß dabei die uneigennützigste Unterstützung der Schweizerischen Offiziersgesellschaft, des Schweizerischen Unteroffiziersverbandes, des Eidgenössischen Turnvereins, des Alpenklubs und ihrer Sektionen gesichert ist. Bei einer solchen Mitarbeit ist alles möglich.

Die weibliche Schweizerjugend.

Neben der männlichen Jugend dürfen wir aber auch die Ausbildung der weiblichen Jugend nicht vernachlässigen. Es geht um die zukünftige Mitbürgerin, die zukünftige „Lotta“, die zukünftige Frau und Mutter. Für die jungen Mädchen müssen Kurse für Körperkultur, Kochen, Haushalt, Kinder- und Krankenpflege obligatorisch eingeführt werden. Nicht um sie zu Super-Frauen, sondern ganz einfach zu vollwertigen Frauen zu erziehen, welche auch in der Armee Tausende von Soldaten, die jetzt für die verschiedensten inneren Dienste (Küche, Post, Sanität, Korrespondenz, Telephon usw.) beschäftigt sind, für die Front frei machen können.

*

Unser Beitrag aber sei: den Mut aufzubringen, den Jungen Platz zu machen, bevor sie alt geworden sind. Um dies zu erreichen, muß ein Verbot des Doppelverdienertums kommen und eine Altersgrenze für alle Beamten, Angestellten und Würdenträger des Bundes, der Kantone und der Gemeinden festgelegt werden. Machen wir doch endlich einmal mit unsern Halbheiten Schluß! Seien wir auch enthusiastisch und vorwärtsstürmend! Versuchen wir das Vertrauen der Jugend, welche mit ganzem Herzen für das Vaterland zu arbeiten gewillt ist, zu gewinnen!

Fördern wir ihre körperlichen und seelischen Kräfte, appellieren wir an ihre Vernunft und pflegen wir ihren Geist!

Jeunesse et sports.

Par PIERRE OGUEY, ingénieur, professeur à l'Université de Lausanne.

La jeunesse aime les sports. Pourquoi? — Parce qu'ils répondent aux instincts profonds des êtres jeunes, instincts de lutte, de compétition, de dépense physique, à un impérieux besoin d'exercer les muscles, le poumon et le cœur que l'homme est le seul de tous les animaux à n'avoir pas suffisamment compris, lui, le plus intelligent! Par réaction contre une vie physiologiquement anormale. Il n'est pas naturel à l'homme de rester huit heures par jour assis dans un bureau, penché sur un établi, enfermé dans une usine, avec pour dérivatif une soirée dans une salle obscure, ou enfumée. Le mouvement, l'exercice

en plein air bannis du métier ont été recherchés pendant les heures de loisir.

Ainsi sont nés les sports, vers lesquels chacun s'est dirigé selon ses convenances, qui s'appellent tennis, natation, ski, montagne ou football.

Les services qu'ils ont rendus sont considérables. Au point de vue physique, à des êtres humains que la vie civilisée risquait de faire dégénérer, ils ont donné un équilibre indispensable, ont prolongé leur jeunesse. Au point de vue moral aussi, en enrayant les progrès de l'alcoolisme. Et surtout, ils ont développé ces qualités essentielles sans lesquelles il n'y

a pas de sport possible, l'adresse, le sang-froid, le courage, le sens de l'équipe, le respect de la règle d'un jeu proscrivant la combinaison louche et les „coups tordus“ si fréquents ailleurs; l'esprit sportif, en un mot, qui fait admettre le triomphe du meilleur devant un jury admis par définition impartial et accepter aux autres leur défaite sans leur donner une mentalité de vaincus.

Sans doute, direz-vous, mais que deviennent ces belles qualités dans certaines compétitions dites sportives et certaines manifestations dont un Tour de France, par exemple, nous a donné parfois l'affligeant spectacle?

La réponse est simple: elles ne peuvent que s'amoinrir, voire disparaître, dès qu'on entre dans le professionnalisme, que le commerce et la publicité s'emparent d'un sport où l'on ne lutte plus pour gagner l'épreuve, mais pour gagner de l'argent.

Alors, si vous le voulez bien aujourd'hui, laissons de côté le professionnalisme, au nom duquel il ne faut pas condamner le sport, pas plus que vous ne songeriez à arracher nos vignes parce qu'il vous arrive de rencontrer des vins frelatés.

Vous me direz aussi que beaucoup de dénommés sportifs ne manifestent aucun goût pour l'exercice personnel, que vous ne voyez pas par exemple le bénéfice que retire le spectateur, en faux-col et pull-over, d'un match opposant onze gentlemen en maillots bleus à onze gentlemen en maillots rouges.

A cela, je répondrai que le sport vous offre des spectacles d'un genre supérieur à bien d'autres, dans un cadre autrement plus sain, et qu'à tout prendre je préfère voir la chambre d'un jeune homme tapissée de photos du général Guisan, de notre équipe nationale et de nos vedettes sportives que d'y trouver le portrait des vedettes du cinéma.

Et d'ailleurs, si le goût du spectacle sportif n'a pas toujours son corollaire naturel, le désir du sport pratiqué, la cause en est à rechercher dans l'éducation et ses lacunes. Feriez-vous grief, à un homme qui aurait tout juste appris à lire, de lire uniquement des romans feuilletons au lieu de s'intéresser aux beautés de la littérature ou de la science? Évidemment non, car l'instruction et l'éducation nécessaires lui ont manqué. N'en veuillez donc pas au sportif passif, car il n'a reçu jusqu'ici aucune éducation physique digne de ce nom.

L'État s'est substitué à la famille pour donner au futur citoyen l'instruction et l'éducation, et le préparer à la vie. Il a bien fait sa tâche, très bien même dans certains domaines, mais il en a oublié une partie essentielle. L'enseignement a fait des progrès réjouissants, mais seulement dans le domaine intellectuel; le corporel a été laissé de côté. Comme père, je suis heureux des progrès des méthodes pédagogiques constatés dans toutes les branches, y compris la gymnastique, car il n'y a dans ma pensée aucune critique à l'égard des maîtres de gym-

nastiques ni des instituteurs qui, avec les moyens réduits et le temps ridiculement limité dont ils disposent, font ce qu'ils peuvent. Mais, comme père, je m'indigne de voir le développement physique de nos enfants négligé au point que la proportion entre la culture intellectuelle et la culture physique dans notre canton n'a pas varié depuis trente ans et qu'on nous prépare encore maintenant des générations d'enfants timides, peureux ou mal bâtis.

Tant pis pour l'éducation corporelle, et tant pis pour la santé de l'enfant pourvu qu'il passe ses classes et réussisse ses examens! Et cela, on le sait, on le dit, mais personne ne veut rien faire. L'enfant est l'objet de la sympathie générale et de beaucoup de sollicitudes particulières, mais victime d'une inertie collective. La plupart des membres du corps enseignant sont d'accord qu'il faut que cela change, mais à part d'honorables exceptions fort méritoires, on ne fait rien d'utile, de réel, parce que les horaires sont suffisamment chargés et qu'on n'ose s'attaquer à ces divinités énormes et effrayantes, les Programmes Scolaires.

Eh bien, ne tolérons plus que des divinités impersonnelles retardent des réformes indispensables à la santé de notre pays.

Il faut donner à l'éducation physique, et j'entends par là gymnastique et sports, la place qui lui revient sans conteste si l'on veut former des hommes bien équilibrés. L'instinct des jeunes, qui les pousse à courir, à grimper, à se battre ne doit pas être réfréné à coups d'heures de retenue, mais canalisé par la gymnastique et utilisé dans les sports, moyens excellents de donner pratiquement des leçons de morale d'une portée incomparable. Il faut donc introduire de façons systématique le gymnastique et les sports dans tous les degrés de l'enseignement, de l'école primaire à l'université, et pendant l'apprentissage. Il faut les mettre dans les programmes et les rendre obligatoires, sous contrôle médical, bien entendu; sinon, l'opposition subsistera dans l'esprit des maîtres comme des élèves entre l'intellectuel et le corporel, et le régime de l'inscription facultative ou des dispenses enlèverait à la culture physique toute son efficacité.

Quant aux mesures pratiques, elles ne sont pas difficiles à trouver; les sociétés de gymnastique et les associations sportives ont offert leur appui et leur collaboration dans un domaine où l'État pourrait invoquer son incompétence. La bonne volonté est là, tout dépendra de la volonté des pouvoirs publics de l'utiliser.

Introduisons l'éducation physique à l'école, nous formerons une génération nouvelle mieux préparée à la lutte pour la vie et qui se maintiendra forte par les sports pratiqués. Mais, simultanément à cette action sur la jeunesse scolaire, nous devons donner aux hommes d'aujourd'hui les moyens de réparer le

passé, de réduire leurs déficiences, et soutenir les sports en les rendant plus populaires, c'est-à-dire plus accessibles à tous.

Alors les jeunes retrouveront la confiance en eux-mêmes, la vigueur, la gaîté, l'enthousiasme sans lesquels il n'est pas de véritable jeunesse. Si nous ne

pouvons pas leur garantir à tous une existence luxueuse ou confortable, nous pouvons au moins leur offrir une existence heureuse de ce vrai bonheur que donne le sentiment en soi d'une complète et harmonieuse personnalité.

Zugreifen oder Abwarten?

Betrachtungen zum Prozeß Visscher van Gaasbeck.

Von Dr. ERNST PROBST, Basel.

Redaktionelle Vorbemerkung: Es war unsere Absicht, den Fall Visscher van Gaasbeck in zwei Artikeln sowohl hinsichtlich der Vormundschafts-Verantwortung als auch des rein pädagogischen Fragenkomplexes durch zwei berufene Basler Autoritäten zur Behandlung kommen zu lassen. Nun erfahren wir, daß die gerichtlichen Untersuchungsakten, die zur Bildung eines gründlichen und objektiven Urteils, besonders was die pädagogischen Probleme betrifft, nötig sind, erst ab Frühjahr 1941 zur Verfügung gestellt werden können. Unter diesen Umständen können wir heute zunächst erst zur Frage der Vormundschaftsverantwortung Stellung nehmen. Die übrigen pädagogischen und psychologischen Probleme, die der Prozeß zur Diskussion gestellt hat, werden hier zur Behandlung gelangen, sobald alle erforderlichen Akten zur Einsichtnahme vorliegen.

Eine Kindertragödie ist durch einen sensationellen Prozeß zur Kenntnis der Öffentlichkeit gelangt. Die Einzelheiten brauchen hier nicht nochmals aufgezählt zu werden, weil die Tagespresse darüber ausführlich berichtet hat.

Wesentlich ist folgendes: Eine intelligente, vielleicht etwas ehrgeizige Verkäuferin hat in jungen Jahren einen Sänger geheiratet, dessen Studien in jenem Zeitpunkte noch nicht abgeschlossen waren. Auf ihrem Verdienst basiert in den ersten Jahren die materielle Existenz des Künstlerhaushalts. Unerwünscht, zu früh für das in mancher Beziehung unfertige Ehepaar, wird das erste Kind geboren. In den Augen der Mutter erscheint das zarte, weinerliche Geschöpf als Abbild des Vaters, der ihr durch seine charakterliche Schwäche schon viele Enttäuschungen bereitet hat. Ihren unbewußten Haß überträgt sie auf die Kleine, die nun durch ein besonders strenges Erziehungssystem umgewandelt werden soll. Das Mädchen wird immer scheuer und verschüchterter. Bei geringsten Anlässen wird es derart gezüchtigt, daß die Nachbarn schon von Mißhandlungen reden.

In dieser Zeit (das Kind ist nun etwa dreieinhalb Jahre alt) werden die Eltern bei der Vormundschaftsbehörde verklagt. Es werden Erhebungen gemacht, die nach der Ansicht des Vorstehers zu wenig greifbare Einzelheiten zutage fördern. Der Vater wird verhört und verwarnt. Die Mutter wird nicht vorgeladen, weil man befürchtet, sie könnte nun erst recht heftig werden. Eine Hausgenossin, der man Vertrauen schenkt, verspricht, bei neuen

Mißhandlungen die Behörde sofort zu orientieren. Sie meldet nichts. Die Behörde glaubt annehmen zu können, es werde nun besser gehen. Die Akten werden beiseite gelegt. Wenn eine neue Klage eingehen sollte, würde man die Untersuchung wieder aufnehmen. Weil die Vertrauensperson versagt, bleibt alles still.

Neun Jahre später kommt es zu Scheidungsverhandlungen. Da wird wieder nach dem Kinde gefragt. Der Vater sagt, es sei von der Mutter in einem Heim versorgt worden, wo, wisse er nicht. Die Mutter gibt ausweichende Auskünfte. Die Polizei muß Nachforschungen anstellen. Man kommt zur Entdeckung der Kindesleiche und durch Indizien zum Nachweis des Totschlages durch Mißhandlung von Seiten der Mutter.

*

Was ist in dieser Kindertragödie für den Erzieher bedeutsam?

Das Kriminologische, dem die tagelangen Gerichtsverhandlungen gewidmet waren, wird ihn wenig interessieren.

Ueber die psychische Beschaffenheit der Eltern konnte man durch die Berichterstattung zu wenig erfahren, so daß sich eine genaue Diagnose nicht aufstellen läßt. Eine eingehende Analyse dürfte auch mehr den Psychiater als den Erzieher beschäftigen. Das Verhalten beider Eltern, besonders des Vaters, ist ja so auffällig und ungewohnt, daß wohl mit schweren psychopathischen Zügen zu rechnen ist.

Was uns Erzieher mehr angeht, das ist die Verantwortung der Behörden.

Hier stellt sich die Frage nicht so einfach, wie man nach der Prozeßberichterstattung glauben könnte. Es war nicht Gleichgültigkeit und nicht Bequemlichkeit von Seiten des Vorstehers, was die Vormundschaftsbehörde veranlaßt hat, die Untersuchung bis zum Eintreffen neuer Klagen zu unterbrechen. Es kann auch keine Rede davon sein, daß „besser gestellte“ Eltern nicht zur Verantwortung gezogen würden, wenn greifbare Klagen vorliegen. Derartige Vorwürfe wären durchaus unangebracht.

Diskutabel ist ein fürsorgliches Prinzip, dem die Basler Vormundschaftsbehörde in weiterem Umfange als manche andere Instanz nachgelebt hat.